

YECHOUA, L'ENFANT-MIRACLE

Roald TAYLOR
(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2019
tous droits réservés

PROLOGUE

MOI, Yakub, premier fils du premier mariage de Yoshé, descendant de la tribu de David, j'ai voulu atteindre la ville de Rome à la fin du règne de l'antéchrist Néron, dans le but de rejoindre la communauté chrétienne qui s'y était rassemblée, car l'évangélisation de la cité maîtresse du monde apparaissait comme une victoire essentielle pour l'établissement perpétuel du règne de Dieu sur la terre et les hommes.

Quand le petit bateau marchand grec à bord duquel j'avais pris passage voulut débarquer à Ostie, il reçut l'ordre de demeurer au large pendant plus d'une journée, du fait de l'effervescence qui régnait dans le port. Cette véritable panique était causée, ainsi que nous le sûmes plus tard, par l'incendie de l'Urbs¹, un sinistre inexplicable qui avait jeté la plèbe et les soldats sur les chemins environnants, les seconds s'efforçant vainement d'endiguer le flot terrorisé de la première.

Devant mon insistance, le capitaine du navire fit mettre à l'eau un esquif qui m'amena au quai. Pendant la traversée, il avait fallu louvoyer entre des dizaines d'autres embarcations qui voulaient toutes appareiller en même temps, tellement la panique paraissait intense. Sur le quai, un centurion m'intima l'ordre de ne pas bouger : il avait l'intention de me retenir pour m'interroger, je suppose. Mais il fut bientôt accaparé par ses légionnaires, qui demandaient ses ordres pour contenir la foule et régler les départs des bateaux. Le matelot qui avait gouverné la barque en profita pour virer de bord et faire force rames vers son navire – et moi, pour me fondre dans la cohue.

Personne ne faisait attention à moi. En outre, plus je m'avançais vers le centre de la ville, plus la densité de la populace décroissait. Tant mieux car, depuis le départ de Pierre, j'éprouvais le sentiment que le temps, la vie presque, s'effritait sous mes pas. Notre église traversait une crise extrêmement grave, à moins qu'elle ne fût parvenue à l'un des stades les plus élevés de sa jeune histoire. C'était bien pour en être convaincu, de l'un comme de l'autre fait, que j'avais entrepris ce long voyage depuis Jérusalem.

Je n'eus pas trop de peine à découvrir la maison où l'on devait me fournir le moyen de poursuivre mon chemin jusqu'à Rome. Elle appartenait à Marcus, l'un de nos frères romains. Je me fis connaître de lui en lui présentant une petite médaille ornée d'un poisson, c'est-à-dire de l'Ichtus², insigne de notre communauté. Il me fit entrer dans sa maison, qui ne comportait qu'une seule pièce servant à la fois de cuisine, de salle à manger, de chambre à coucher avec trois alcôves, qu'il partageait avec sa femme et ses deux fils, et d'atelier de réparation de ses filets. Je me sentis rasséréiné, car j'étais en terrain de connaissance : cette humble demeure imitait les cahutes de mes amis pêcheurs, sur les rives de la Mer de Galilée³.

– Partirons-nous ce soir pour Rome ? lui demandai-je.

– C'est impossible, répondit-il à mon grand désappointement. Les gardes prétoriens avaient

¹ L'Urbs (en latin : "la Ville") : nom traditionnellement donné à la Rome antique.

² Les initiales *ICHTUS* forment les mots *Iesos Christos Tuos Uios Soter* ("Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur", en grec). Elles furent le signe de reconnaissance des chrétiens entre eux lors des grandes persécutions.

³ Autre nom du lac de Tibériade.

commencé par empêcher la populace de quitter l'Urbs. Maintenant, c'est l'armée qui en interdit l'entrée. D'ailleurs, ce serait imprudent : même les catacombes, les carrières, les faubourgs sont systématiquement fouillés ; on y recherche et on y arrête tous nos frères chrétiens.

– Pourquoi cela ?

– L'empereur Néron a décrété que l'incendie avait été allumé par les chrétiens. On a d'abord murmuré que le chef de sa garde avait lui-même bouté le feu à Rome, avec une cohorte de soldats triés sur le volet – sur ordre de Néron, bien entendu. Mais l'empereur vient de jeter nos frères en pâture aux Romains déchaînés. Dans quatre jours, ils seront tous livrés aux bêtes, dans le Cirque Maxime.

Je dus m'asseoir brusquement à l'audition de cette horrible nouvelle. La femme du pêcheur m'apporta un gobelet de vin coupé d'eau. Depuis la mort du Rabbi – ou plutôt depuis sa glorieuse résurrection –, notre église était aussi persécutée que le furent jadis les Hébreux captifs des pharaons d'Égypte – le plus souvent par les Hébreux eux-mêmes, zélés défenseurs de la loi de Moïse. Voilà que les Romains prenaient ce même parti ; il leur avait donc suffi d'un grand malheur et d'une dénonciation calomnieuse ! L'humanité était donc si versatile, si sournoise, si lâche ?

J'eus honte tout à coup d'avoir ainsi réagi. Marcus dut voir clairement cette succession d'ombres qui assaillaient mon esprit, sans doute par les subites altérations de mon visage. Il posa sa main sur mon épaule :

– Ne désespère pas, Yakub : nos frères vont mourir pour notre foi, ils s'y sont tous préparés. Bientôt, le Rabbi les accueillera dans le Royaume de son Père. J'aurais moi-même suivi leur exemple, ainsi que ma femme et mes fils, si Pierre lui-même ne m'en avait dissuadé.

À ces mots, je relevai la tête :

– Shimon-Pierre est venu ici ?

– Oui. Il était sur le point de partir, de quitter Rome et même l'Italie, mais le Rabbi lui est apparu sur le chemin. Il lui a dit : “Si tu abandonnes mon peuple qui va mourir, alors moi, j'irai à Rome pour être crucifié une seconde fois.”

Cette révélation stupéfiante me plongea dans un abîme de perplexité. Ainsi, voilà qu'il était revenu, qu'il avait parlé, le Rabbi ! Yéchoua était prêt à revenir parmi les hommes, s'il le fallait !

Mais alors, il me fallait surmonter mon trouble, prendre sur moi afin de ne pas me laisser envahir par une émotion plus que légitime. Nos frères souffraient, ils allaient mourir, il était juste que, moi aussi, je porte ma propre croix.

– Que t'a dit Pierre ? demandai-je à Marcus.

– Il te demande de retourner à Jérusalem. Lui seul partagera le sort de nos frères romains. Tu peux aller jusqu'à Rome si tu veux, je suis prêt à t'y emmener dès demain ou dans deux jours au plus tard, lorsque la route sera plus sereine, mais ce soir, sois mon hôte. Puis, obéis à Pierre : ce qu'il t'enjoint est un ordre formel, car l'œuvre du Rabbi n'est pas encore achevée sur sa terre d'origine.

Je méditai pendant de longues minutes, puis je prononçai, presque pour moi-même :

– Yéchoua a fait de grandes choses, il a accompli des miracles. Même Paul de Tarse, qui fut un de nos plus grands ennemis, est désormais l'un des piliers de notre Église. Puisse Yéchoua, le Rabbi, ouvrir le cœur de l'empereur, si telle est la volonté de Dieu...

Le pêcheur me jeta un regard étonné :

– Yéchoua était le nom du Rabbi ?

– Oui, selon la tradition de notre peuple, les Juifs...

– Et tu le connaissais donc si bien ?

– Naturellement...

Je laissai s'écouler un moment, puis terminai ma phrase :

– ... j'étais son demi-frère aîné.

**Lisez la suite dans Yéchoua, l'enfant-miracle
en vente sur amazon.fr, kobo.com et google play**